

Mercredi des Cendres

Aujourd'hui, avec des cendres sur le front (si vous aimez le rituel, ou sinon symboliquement), nous commençons un voyage. Si vous auriez aimé recevoir les cendres aujourd'hui mais n'avez pas le temps d'aller à l'église, ou si vous n'aimez pas aller à l'église, demandez à un ami de vous en mettre sur le front. On peut le faire avec un signe de croix et ces quelques mots : « Souviens-toi que tu es poussière et que tu retourneras en poussière ». Ou bien, un peu moins crûment mais pas moins radicalement, « Convertissez-vous et croyez à l'Évangile ».

C'est le voyage qui compte, et non la façon de le commencer. C'est un voyage de quarante jours, nombre qui symbolise beaucoup de choses - un temps de transition, d'ajustement, de purification. Selon le Talmud, on devient à 40 ans capable d'un autre niveau de sagesse. Les quarante jours avant Yom Kippour sont considérés comme un temps particulier de croissance personnelle.

Tout d'abord, décidez si vous voulez vraiment faire ce voyage. Comme pour commencer à méditer, il suffit de décider si vous voulez commencer, sans vous soucier de savoir si vous le terminerez. En spiritualité, il n'y a pas de gagnants, seulement ceux qui ont continué. Et ceux qui sont tombés sur le bord de la route finissent par se laisser porter pour le reste du chemin. L'univers est bienveillant pour tous, à la fin.

Vous pouvez entrer dans ce temps de carême avec le sentiment que vous êtes un peu confus, que vous avez besoin de vous stabiliser et de jeter des bagages intérieurs inutiles, des attachements, des dépendances, des regrets, de la culpabilité, de l'anxiété. Il suffit de savoir que c'est possible et qu'il existe un moyen d'y parvenir. Ou bien vous vous sentez assez équilibré pour savoir que vous avez encore un long chemin à parcourir. Vous pouvez alors commencer le voyage de cette année avec l'intention positive d'entrer dans une connaissance de soi plus profonde et une lucidité plus éclairée.

Un voyage peut commencer avec des intentions et des motifs mélangés. Ceux-ci peuvent se transformer, lorsque vous changez, en un pèlerinage (sans autre but que celui d'arriver) ou en une plongée de la falaise la plus élevée du monde dans une mer bleue et scintillante (l'arrivée fait partie du voyage). Les cendres sont un rappel que, malgré notre complexité, nous avons un cœur profondément simple. Notre mortalité commune nous rappelle que c'est l'occasion d'un surcroît de réalisme et de goût de vivre au lieu de peur et de névrose. Si les cendres sont un signe extérieur, dire le mantra est un sacrement intérieur. Ce sont des actes qui nous aident à arrêter de penser à tout cela pour ne faire qu'un avec tout cela.

Le désert où Jésus est entré pendant quarante jours est notre modèle pour le carême. Il y fut « conduit ». Dans ce voyage, il ne s'agit pas tellement de choisir mais de consentir. Il fut « tenté ». Si nous ne sommes pas remis en cause, nous resterons bloqués par nos limites, à nous considérer comme des êtres frustrés plutôt que transformables.

Pourquoi tout le monde ne saute-t-il pas dans ce train passionnant pour faire ce voyage ? Parce que c'est un chemin de pauvreté. De détachement et de simplification. Cela nous fait peur car

nous craignons de finir par ne plus rien avoir. En fait, *c'est* le véritable objectif. Ne suivons pas l'évangile pervers de la prospérité et du succès. Si cette fausse nouvelle, qui n'est pas une bonne nouvelle, devient notre voie, eh bien, quarante jours plus tard, nous verrons que nous n'avons pas même quitté la base. Le but (après quarante jours de longueur variable) est que nous désirions ne pas avoir de possessions avec la même ferveur que les gens désirent généralement en avoir. Cette pauvreté signifie la liberté. C'est la méditation. C'est le voyage au désert.